

M. J. Raymond Denault
19 rue Le Royer Ouest
Montreal
H 2 Y 1 W 4 fev.70

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

69e année
Trois-Rivières, Nos 33 34 35
36 37
Vendredi, le 8 septembre 1978
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
G9A 4J9
Tél. 378-8404

Enregistrement
numéro 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
Abonnement \$5.00
par année
La copie: 20 cents

Le passé et l'histoire

Le temps, à la rigueur, se confond avec le passé, même s'il lui est différent en ce qu'il est immuable. La minute que nous vivons devient aussitôt le passé. Et quand ce passé a pris de l'ancienneté, il s'est enrichi; il se propose à nous, les mains pleines, riche en effet de tant d'expériences qui nous relient par le souvenir à ceux qui les ont vécues. Nous avons naturellement le respect du temps passé. «Le temps, a dit Virgile, emporte tout, même l'esprit.» Et c'est contre cette conséquence inéluctable du temps que patiemment nous bâtissons l'histoire pour y conserver la mémoire de nos gens, de leurs maisons et de leurs coutumes qui sont pour nous la révélation de leurs façons de vivre. Voilà pourquoi nous aimons l'histoire, — surtout celle qu'il est convenu d'appeler la petite, — qui nous permet de retenir la leçon de la terre dont les influences profondes ont déterminé le caractère de ceux dont nous descendons.

On pourrait expliquer de deux façons la ferveur quasi unanime avec laquelle les habitants de nos villes et de nos villages tournent leur regard vers le passé pour en redécouvrir les traits essentiels. Tout d'abord, il s'est trouvé chez nous au début des années 30 un homme qui, par son enseignement subtil et convaincant nous a fait prendre conscience de la *petite patrie* et de tout ce qu'elle représente. Mgr Tessier, un fils de Sainte-Anne, tout imprégné de ces valeurs vraies héritées des siens, sut remettre le passé à l'honneur pour en tirer d'utiles leçons pour le présent. Nous devons à cet animateur l'engouement que suscite présentement la petite histoire dans toute la Mauricie; il a donné aux siens le goût de scruter les papiers de famille, les archives de paroisse et de recueillir le précieux héritage folklorique laissé par nos ancêtres sous forme de récits et de chansons.

Mgr Tessier fit école. Parmi ceux qu'il entraîna à sa suite, — et on les compte par dizaines, — il y eut surtout Raymond Douville qui, avec les années, se révéla l'héritier spirituel de son maître. L'école du régionalisme trifluvien eut de bons effets dans toute la Mauricie. Aujourd'hui, après avoir tant écrit sur le passé trifluvien, l'auteur d'*Aaron Hart*, de *La vie aventureuse d'Arthur Buies* et de tant de savoureux ouvrages sur le passé, s'est penché plus particulièrement sur celui de Sainte-Anne, sa paroisse natale, et est devenu le maître d'oeuvre de l'admirable collection des *Amis de l'histoire*, fondée du vivant de Mgr Tessier et dirigée depuis avec tant de clairvoyance et de dynamisme par le chanoine-curé Charles-Henri Lapointe.

Depuis 1972, une centaine de chercheurs inventorient un riche passé. On reconstitue la vie colorée des pionniers. Une vingtaine d'auteurs différents ont publié jusqu'ici vingt-cinq brochures qui constituent un ensemble unique dans les annales de la littérature régionale au Québec. Et le rythme de publication s'accroît. L'exemple de Sainte-Anne a également suscité dans les paroisses voisines un retour aux sources qui se traduit par la formation de comités historiques à l'avenir prometteur Champlain, Batiscan, Sainte-Geneviève, Saint-Stanislas, Saint-Narcisse, Saint-Adelphe sont entrés dans le mouvement, à la suite de centres importants comme La Tuque, Nicolet, Sainte-Thècle. D'autres suivront, à n'en pas douter, répondant à l'appel de ce grand éveillé qui n'est plus, Mgr Tessier, mais dont nous gardons le vivifiant enseignement.

Et il est, une autre raison à ce soudain retour aux choses du passé, c'est sans doute la précarité des temps présents et l'inquiétude, pour ne pas dire l'angoisse, de ceux qui, les premiers, vivent l'expérience hallucinante



M. René Ribes, conservateur du Musée d'archéologie et responsable des recherches.
Carole Lapointe, Jean Lacoursière et Marcel Leduc, étudiants

La Mauricie préhistorique

Le Musée d'Archéologie de l'U.Q.T.R. poursuit ses activités de recherches encore cet été. Sous la responsabilité de M. René Ribes, conservateur du Musée, un groupe d'étudiants a entrepris la prospection archéologique de divers lacs de la Mauricie. Ces étudiants, dans le cadre d'un projet Jeunesse-Canada au travail que dirige Jean Lacoursière, ont visité divers secteurs de la réserve de Saint-Maurice et de la région du Grand Lac Bostonnais, où ils ont repéré 38 sites amérindiens et récolté de nombreuses pièces préhistoriques: pointes de flèches, grattoirs, écarts, affûtoirs, meules, et plusieurs vestiges historiques: haches, vaisselles etc. De plus la découverte de plusieurs tessons de poterie décorés a permis de dater une partie des vestiges au début du Sylvicole moyen, vers 800 de notre ère. Des travaux d'analyse et de classification s'effectueront toutes ces trouvailles dans leur contexte chronologique et culturel. En plus de ces tâches, les étudiants numérotent et nettoient les pièces,

dressent les cartes et les plans de chacun des sites, font de la photographie sur le terrain et au Musée et s'occupent à diverses tâches d'entretien du matériel.

L'équipe de prospection composée de cinq étudiants, sans compter M. Ribes, a effectué quatre expéditions durant le mois de juillet et une cinquième en août, d'une durée de dix jours, dans la région du lac Némiskachi, au nord-ouest de la réserve de Manouane. Ils ont réalisé une première dans notre région: la prospection archéologique en plongée sous-marine. Un matériel archéologique intéressant a été trouvé. A notre époque la plupart des lacs des Laurentides ont vu leur niveau augmenter d'un mètre ou plus à cause des barrages qui régularisent le niveau des rivières. Les Amérindiens installaient leurs foyers et leurs campements temporaires sur les plages qui sont maintenant inondées. Nul doute que cette expérience apportera des résultats tangibles, tant au niveau

du matériel archéologique recueilli qu'au niveau de la méthodologie de l'archéologie sous-marine.

D'autre part l'aménagement d'une nouvelle salle d'exposition permanente va bon train au Musée d'Archéologie. Une équipe de cinq personnes, graphistes et diplômés en arts plastiques, placés sous la responsabilité de M. René Verrette et faisant partie d'un projet Canada au Travail, a conçu et préparé le montage du matériel didactique: tableaux, textes explicatifs et guide du Musée.

Les grandes étapes de l'évolution de la Vie sont présentées sur des tableaux explicatifs et appuyées par divers fossiles recueillis au Québec et ailleurs. Les plus anciens spécimens sont vieux de 425 millions d'années. Des mollusques, des plantes et des dents de requin illustrent le foisonnement de la Vie et un tableau géologique fournit les principaux repères chronologiques de l'aventure terrestre.

(Suite à la page 8)

d'un monde nouveau livré à la recherche constante du progrès technique et aux valeurs insolites dont il provoque l'émergence dans une société désenchantée.

Par trop inhibé et frustré, l'homme d'aujourd'hui qui se refuse à vivre comme un robot, réagit instinctivement en se repliant sur le passé qui représente pour lui un oasis de paix, un îlot de tranquillité, un havre de grâce dans un monde tourmenté. La recherche du passé, l'engouement pour le patrimoine — sous l'angle de l'historiographie — donc du refus d'un genre de vie dérisoirement vidé de tout sens que voudrait imposer un matérialisme outrancier. L'étude historique sous toutes ses formes se propose comme un antidote à trop de poisons dont on voudrait gaver l'esprit. Aimer les anciens et s'intéresser à ce qu'ils ont vécu devient pour l'homme contemporain l'une des manifestations de son complexe de survivance.



Prospection sur le bord d'un lac en Haute-Mauricie. Un examen très attentif du sol est nécessaire pour découvrir des vestiges.

Clément Marchand

L'OEUVRE

Que fait celui qui écrit? Que fait celui qui lit? Tout ce que fait l'homme qui travaille, mais à un degré éminent. Le livre, la lecture, c'est par excellence l'ouvrage, toujours le même et toujours autre. Cet ouvrage, l'auteur le produit en se produisant, en traduisant des réalités naturelles et humaines. L'auteur écrit à partir d'une certaine forme de la culture, de certaines données extérieures et inférieures, d'un état du langage, de certains documents, de certaines lectures, à partir aussi d'éléments très matériels, très objectifs: papier, encre, imprimerie, caractères, reliure, couverture. Autres oeuvres d'autres humains.

Voilà, c'est produit. Un nouveau livre est lancé, libéré: *Histoire de La Tuque à travers ses maires (1911-1977)* par Lucien Filion aux Editions du Bien Public des Trois-Rivières (262 pp., avec couverture-dessin signé Raoul Maillet, 115 photos et histoire toponymique, \$8.00).

Remarquons bien que jadis Raoul Maillet signait la couverture du précieux *Album Souvenir du cinquantenaire des Frères Maristes de La Tuque (1911-1961)*. Ne faut-il pas imaginer de plus cet ouvrage du Maire Filion rayonnant fort confortablement à côté de ces autres livres qui traitent de La Tuque, cette plaque tournante isolée ou isolante avec son va et vient vers l'Abitibi, le Lac St-Jean et Québec ou Trois-Rivières: *La Mauricie* par Raoul Blanchard (Ed. du Bien Public, 1950, 176 pp.), *Au Coeur de la Mauricie (La Tuque)*, par Lucien Desbiens (Ed. du Bien Public, 1937, 66 pp.), *Horizons Mauriciens* par Sylvain (Ed. du Bien Public, 1962, 144 pp.) et *l'Histoire de la Ville de La Tuque* par son ancien greffier, Aldori Dupont (éd. ronéotypée, 1962, 225 pp.) pour ne rien dire des monographies touristiques, commer-

ciales ou industrielles presque annuelles.

Ce livre produit d'un maire lettré est une réalité: on le voit, on le touche, on peut même le lire. De toutes manières et toutes manières, ce n'est donc pas rien. Avant de l'écrire, l'auteur en avait une idée, il avait au moins le projet de l'écrire, mais entre cette idée et le volume où elle se réalise (hauteur - largeur - profondeur), je trouve la même différence qu'entre le désir de la chaleur et le poêle qui me chauffe ici au Lac Chat en Haute-Mauricie. Le volume écrit et édité est pour l'auteur une réalisation une innovation extraordinaire, imprévisible et telle qu'il lui est impossible, sans l'écrire et sans le support de l'éditeur, de se représenter ce qu'il pourra être. Maintenant il apparaît à l'auteur et au lecteur comme une nouvelle expérience, dont les effets, si consciemment qu'ils soient produits, nous échappent, en face de laquelle nous ne pourrions pas nous retrouver les mêmes, pour cette raison: c'est qu'en présence de quelque chose d'autre nous devenons autres, mais pour cette raison plus décisive encore: c'est que cette chose autre - le livre - dont l'auteur n'avait qu'une idée et le lecteur qu'un désir de lire et que rien ne nous permettait de connaître à l'avance, c'est justement nous-mêmes, auteur et lecteur, devenus autres.

Le livre, produit écrit et imprimé, entre dans le monde où il accomplit son oeuvre de transformation et de mutation. Lui aussi est le présent et l'avenir de beaucoup d'autres choses. Pour l'auteur et le lecteur, l'existence sera ce qu'elle n'était pas.

Le livre n'est-il donc rien? Pourquoi alors l'action de fabriquer un poêle peut-elle passer pour un travail qui forme et entraîne l'histoire et pourquoi l'acte d'écrire, d'écrire, d'éditer, de lire, appa-

rait - il comme une pure passivité, une jouissance parasitaire, un loisir, une vanité qui demeure en marge de l'histoire et que l'histoire entraîne malgré elle? Le livre, travail d'Hercule comme tout travail. Mais différent, parce que plus persistant et transparent. L'un dans l'autre, pour l'autre plutôt que rien d'autre. On peut se chauffer avec le bois ou le poêle de l'autre. Mais on ne peut ni parler, ni écrire, ni lire avec la main, la langue ou les yeux de l'autre, à moins d'être l'autre et pour devenir encore autre.

Aux alentours de 1908, l'activité devint fébrile dans le Haut-Saint-Maurice: impulsion vigoureuse donnée à la fabrication de la pulpe et du papier, construction du chemin de fer Transcontinental, naissance du Village de La Tuque avec incorporation municipale en 1911. C'est donc l'histoire des maires de La Tuque que l'auteur a décidé de consigner dans un volume. Des premiers magistrats: Wenceslas Plante, Alphondor Roy, Emile Hardy, Wellie Juneau, Réal Gravel, F. -X. Lamontagne, Omer Journault, Omer Veillette, Joffre Pilon, Onésime Dallaire et bien sûr, Lucien Filion, l'auteur qui dirige avec doigté cette ville depuis juillet 1961. Ce volume constitue maintenant un modèle d'éclairage et d'éclaircissements sur les liaisons politiques et économiques d'une ville aussi bien que sur la mobilité des hommes publics à l'intérieur d'une région et d'une province. A preuve, ce chapitre important pour l'histoire du Québec (p. 111-32) consacré à la vie publique d'Onésime Dallaire de 1926 à 1961 ou ces pages délicates qui retracent la carrière du maire ouvrier Omer Journault (63-81) ou encore toute cette histoire locale d'un corporatisme provincial qui s'implante vers 1920: la gérance municipale sans oublier, bien sûr, cette description ponctuée du

Krach de 1929 qui fut aussi celui d'un maire "génie de la finance".

Ce livre nous offre un autre modèle. Celui d'un maire écrivain, d'un maire historien qui remet à ses concitoyens ce qui leur appartient: leur histoire. Un livre, leur livre qui devrait se trouver non seulement à l'entrée de leur bibliothèque municipale (une des plus coquettes et des plus efficaces de la province) mais également à l'entrée de tous les édifices municipaux et scolaires de la ville. Par ordre du Conseil. A côté de la devise du Québec "Je me souviens", et des armoiries de cette ville, "Industriis et labore cresco" en traduction s'il le faut. Continuerons-nous longtemps à parler de la place et de l'importance du livre au Québec sans lui faire de place?

Et pour les historiens (petits ou grands) quelle sera l'utilité de ce travail? Comme si la question se posait encore, par surcroît! Donnons un exemple.

Quand Mgr Tessier, esquissant la campagne de promotion d'un chemin reliant La Tuque aux Grandes Piles et Grand'Mère, maintient que

"C'est à l'été de 1920 que débuta la campagne. Elle fut amorcée par le maire Lalonde, de La Tuque, qui convoqua une cinquantaine de délégués du gouvernement et des municipalités..." (*Jean Crête et la Mauricie*, Ed. du Bien Public, 1956, p. 64)

... nous nous apercevons, à l'aide de l'oeuvre de Lucien Filion, que Mgr Tessier fait erreur puisque Emile Hardy est alors maire de La Tuque (17 janvier 1920 - 7 mars 1921) et le notaire Lalonde de Grand'Mère. Petit détail? Oui, sans doute. Mais tout est détail. Allez-y voir, prenez la 55.

Lac Chat,
Haute-Mauricie
Août 1978

ROLAND HOUDE
Université du Québec
à Trois-Rivières.

Inédit

L'ADIEU

*Mon ciel de joie s'est obscurci
- déjà l'automne des amours? -
Sur nos deux coeurs pourtant
s'était arrêté le temps
pour nous permettre de s'aimer;
tu ne me disais pas les mots
inventés par les autres
et tu n'appuyais pas ta bouche
sans un goût de miel ou de rose.*

*Ton silence obstiné
me fait mal et m'atterre
- j'aurai donc tout souffert -*

*N'appelle plus sur moi
les caprices des nuits,
ne me réveille pas de toi,
ne me sors pas de l'ombre,
n'agite pas l'écho
où meurent les sanglots.*

*Mon regard de blessure
reflet de ta morsure
a précédé l'hiver. . .*

Marcelle Bachand-Fournier

L'AVEU

Au bout de la route, à mille lieux de tout frisson, ces mains décharnées s'acharnent à tirer la prison inéluctable qui semonce les barreaux abominables. Une main coupée, l'autre sanglante follement décrépies, aboient dans la nuit narquoise, où se réfugie la plainte arborée comme la pluie mélancolique dans sa grâce légitime. Des taureaux sanguinolents rôdent prudemment sur la côte: ils voient d'immenses voiles, des cratères géants, puis l'arène où le jour crèvera. Ne demandez pas aux larmoyants buissons d'éteindre la volcanique usure du temps et de l'espace! Un homme marche seul sous les floraisons amies, c'est le vent égaré, c'est ce sourire d'un homme perdu, c'est encore l'infâme tristesse qui coud la lune entière par peur de révéler des tourments assidus. Naguère, à la saison lumineuse, des barques longeaient le quai à la quête d'une osmose inquiétante. Cet homme a pleuré sans cesse l'absence aux profondeurs salissantes et l'âme manigançait une révolte par pure volonté en puissance. Avouez votre crime clamaient les grands trésors de la mer opaque. Le jour se leva avec une autre pensée. Qu'est-elle demanda la conscience? Et l'homme ne put répondre car s'étalait sa peine aux austères légions d'un coeur. Les incartades trahies, (non, ce n'est pas vrai) dé-

sorganisèrent le rôle suprême de ce sang qui giclait, de cet astre qui dardait son épisode amoureux. "Non, ce n'est pas vrai", se répétait invariablement celui qui jadis épousa un coeur jusqu'à la trahison. Ne ruisselez pas de larmes aux vestiges raidis! Notre âme a vainement recherché la chevauchée astucieuse. Dans cette infinie turbulence, l'homme ne connut que le désert. Pleure-t-il qu'il ne veuille ni admettre la vérité ni refuser le mensonge. Voyez cette loque épuisée, c'est l'ombre langoureuse où la haine promet un rôle inexprimable. Aux volutes méchantes bien qu'inoffensives, la violence de cette douceur n'empêchera pas la justice de vivre. Depuis ce temps aux grèves effondrées, je masquai mon visage comme pour lui dire: n'offre pas l'hypocrisie vaniteuse au coeur qui t'ausculte, la torche éphémère de cette noirceur ne saura ni recueillir l'amour ni balbutier qu'évidemment la morsure de la justice n'a pas quémandé son consentement. Voilà pour ce soir, très cher lecteur. D'autres horizons viendront car il n'est permis ni à toi ni à moi de juger un temps inoubliable car, voyez-vous, il aimait, ce coeur chancelant, il aimait, ce coeur méchant.

Marc Gariépy

QUAND ON EST EN VACANCES

Il y en a qui prennent des vacances pour se reposer de ne rien faire à l'année longue.

-o-

Les vacances les plus suaves sont ordinairement les plus courtes. Quelques jours en trop et tout peut se gâter.

-o-

Voulez vous savoir jusqu'où quelqu'un peut aller? Observez-le en vacances.

-o-

Il y en a qui travaillent plus fort en vacances, pour s'amuser, qu'en toute autre période de l'année.

-o-

Les vacances sont une indication très précise que l'homme est fait pour bati-foler.

M. H.

pour le bien public

COULEUR DU TEMPS

Au pied d'une stèle

L'apostolat du sourire, de l'accueil, voilà ce que pratiquait mon ami Réal, décédé récemment. De bon conseil, toujours prêt à écouter l'autre avec attention, Réal s'en allait sereinement dans la vie qu'il aimait tant. Voyageur enthousiaste, homme cultivé, curieux de tout, causeur estimé parce qu'il savait écouter autant que parler avec discernement, à la hauteur de toutes les circonstances petites ou grandes, il plaisait à tous, rare don. Profondément dévoué aux siens, il ne cessait d'embellir sa chère maison et c'est en vaquant à ce soin, étrange destin, qu'il trouva la mort.

Mort instantanée, brutale, mais au fond mort douce puisqu'elle lui épargnait les longues souffrances que des blessures moins graves auraient pu lui causer longtemps. Mort douce encore puisque la maladie n'avait pas fait de long chemin dans sa chair comme il arrive pour tant d'entre nous.

J'avais vu cet ami quelques heures avant son décès. Il m'avait invité à venir le voir dans son jardin. L'homme propose mais Dieu dispose. Tous ses nombreux amis et connaissances ont été stupéfaits de sa mort rapide et complètement inattendue. Il était dans la cinquantaine et était promis à plusieurs années d'activités encore. Ami de la musique il venait de se procurer un orgue et prenait depuis quelque temps activement des leçons. Ce qui prouve qu'il avait gardé sa jeunesse d'âme, ce pouvoir de s'enthousiasmer malgré l'âge mûr. Réal vivait l'instant présent avec intensité; peut-être suivant-il ainsi le conseil d'André Gide dans ses Nourritures Terrestres. Vivre l'instant présent, n'est-ce pas le conseil sage de l'Écriture sacrée ?

Tout à l'heure j'irai aux funérailles. Contrairement à l'habituel, j'irai y prendre une leçon d'optimisme, car par-delà le tombeau l'ami semblera nous dire d'avoir confiance. Lui qui n'avait pas la vertu revêche, je me souviendrai toujours de son bon visage si accueillant.

Je suis sûr que du haut du Ciel où le Père l'a reçu les bras ouverts, il continue de nous sourire. Ce sourire a pris maintenant un éclat d'éternité!

MAURICE HUOT

Claude Hubert, par lui-même (peintre).

Je m'explique ici à l'occasion de mon exposition qui se tient jusqu'au 10 septembre au Centre Culturel de Trois-Rivières. C'est depuis quelques années que je poursuis une quête inlassable pour exprimer la splendeur. Cette splendeur je l'exprime par l'unification d'une structure centrale, indéfectible par son action. L'unification est composée de spectres en couches superposées de couleurs impalpables. Cette forme que j'applique sur toile, je l'éleve au niveau de la splendeur, elle est constituée d'une lumière originelle, conservant son rayonnement par son action créatrice, elle est la pulsation du cœur, la vibration de l'âme et l'instantanéité fulgurante de l'éclair. C'est une sorte de luminosité violente, comme la foi brûlante dans laquelle naît la joie d'une fusion quasi amoureuse de l'âme et du bien. Il ne faut pas oublier que l'art n'est rien d'autre que l'histoire de ces crises recherchant perpétuellement un fondement plus fondamental. C'est aussi le miroir du destin, c'est un discours sur le réel, le vécu et les mises en question de l'époque. Elle peut d'autre part être intimement liée au cosmos, ne suscitant aucune question relative à la vie et la production de son auteur, mais chez moi, c'est l'existence sublimée qui jaillit de mes toiles. Je m'arrête ici et je vous invite à venir me voir et à découvrir la joie qui se cache dans le fond même de l'être et la bonté de toutes les bontés réunies.

IMPRESSIONS

Un promoteur avait laissé entendre qu'il organiserait des représentations de taurromachie au parc Olympique en mettant en vedette un grand toréador d'Espagne. Si cela vise à renflouer les déficits du parc Olympique de Montréal, on peut dire que ce sera prendre le taureau par les cornes.

En politique, il s'agit moins de savoir si on a discuté de tout que si on a satisfait tout le monde.

On peut tout obtenir des gouvernements actuels pourvu qu'on sache tricoter.

Le vice est toujours dans l'exagération. Ainsi trop de pudeur ne vaut pas mieux que trop de laxisme.

Après avoir assez réfléchi, mieux vaut poser un geste que de s'éterniser dans le pour ou le contre.

Dommage qu'il n'y ait pas de cours spéciaux de parachutage pour les politiciens. Ces derniers sauraient au moins dans quelle circonscription se laisser choir.

Les plaidoyers pro domo n'ont jamais attendri personne.

Démosthène disait 348 ans avant Jésus-Christ qu'il n'avait jamais reçu de cadeau de Philippe de Macédoine pour l'incliner à tromper les Athéniens. Comme quoi les pots-de-vin ne sont pas d'hier.

Qui dit non aujourd'hui peut bien dire oui demain. Avis à ceux qui prennent un non ou un oui pour une réponse définitive.

Même un fort en chiffres est désarmé par un fort en mots.

Faire un grand coup d'éclat est bien, mais faire une série de bons petits coups sans éclat est mieux.

Si la musique adoucit les mœurs, il n'y paraît guère en notre siècle où pourtant la musique est fort répandue. Il est vrai qu'une grande part de cette musique moderne tient plus du bruit et de la cacophonie que de la musique.

Quand le moteur de l'auto chante, le cœur de l'automobiliste ronronne.

Il manque quelque chose à la prière quand elle ne se termine pas par un merci.

Il y a des erreurs qui débouchent sur le bien quand

Autour du Grand Prix Molson

Alors que tout avait bien fonctionné jusqu'ici, plusieurs questions se posent après la tenue du dernier Grand Prix Molson (Trois-Rivières). Car, il faut bien le dire, malgré une publicité insistante et ampoulée, cette classique vient de connaître un échec lamentable.

La pluie peut avoir contribué à éloigner 40,000 des 65,000 spectateurs attendus. Mais l'insuccès se loge ailleurs; au dire de nombreux amateurs, il réside surtout dans l'incapacité de cet événement sportif à se renouveler. On allonge la piste, mais il devient impossible d'y attirer les têtes d'affiche, les coureurs connus.

Cette année, le Grand Prix Molson a arraché au Conseil de ville une décision contestée qui lui a permis d'agrandir son circuit en envahissant — moyennant un faible dédommagement de \$10,000 — le territoire des hommes à chevaux, et cela pour la durée de la meilleure fin de semaine de l'été. La nouvelle piste a donc été aménagée au coût de \$225,000 et, pour y parvenir, il a fallu bétonner partout, chambarder tout un secteur, paralyser la circulation sur des artères importantes, etc. Hélas, il semblerait que le nouveau circuit ainsi obtenu a déçu, par sa lenteur devant l'estrade des courses, à la maigre assistance et que, de plus, les coureurs en ont critiqué le tracé.

Quoiqu'il en soit la course a eu lieu. Il s'agit maintenant de savoir jusqu'à quel point la ville s'est engagée sur le plan financier dans la présentation de ce dernier Grand Prix. On a dit que le Cam (impliqué dans le dossier conjointement avec la brasserie Molson) était un organisme sans but lucratif. Nous voulons bien le croire, mais tel n'est pas le cas de son partenaire, commanditaire assidu, mais non désintéressé, de maints événements sportifs.

Comme c'est l'habitude, on misait sur le secours d'Ottawa et de Québec pour défrayer une telle aventure. Heureusement que, de ce côté, les choses ont bien marché. A tel point que l'on est quelque peu surpris de la facilité avec laquelle des gouvernements responsables ont plongé une nouvelle fois la main dans les goussets des contribuables pour souscrire un octroi de l'ordre de \$210,000 quand il y a tant d'urgences négligées en tant de domaines.

Etant donné ces dons généreux tirés de nos taxes, ne conviendrait-il pas de publier le bilan comptable de toute l'opération. Quand il s'agit de sommes aussi importantes, il est naturel que l'on veuille savoir comment l'argent est dépensé.

Le Grand Prix Molson a déjà derrière lui une tradition de succès. Il est tout à l'honneur des directeurs et de leurs collaborateurs bénévoles qui s'y dévouent sans compter. Sagement administré, il connaîtra un brillant avenir. Mais il doit éviter, s'il veut se rentabiliser et apporter quelques avantages pécuniaires aux Trifluviens, toute mégalomanie, erreur de jugement ou faute de manoeuvre. De l'avis de plusieurs, il n'est pas sûr que le nouveau circuit qui a coûté une fortune vaille l'ancien. A moins qu'en augmentant sensiblement des bourses déjà élevées on parvienne à attirer ici une autre classe de coureurs. Mais alors à quel prix ? Une surenchère à ce chapitre n'est guère souhaitable.

Le Grand Prix Molson 1978 est chose du passé. Mais tout n'est pas fini pour autant en ce qui regarde la municipalité qui a promis aux hommes à chevaux de couvrir la grande estrade pour l'ouverture de la prochaine saison. Qui assumera ces nouveaux frais ? Il paraît que, par des pressions, il sera possible d'obliger le gouvernement du Québec à payer la plus grande part. Espérons que l'état complaisant voudra jouer le jeu et ainsi grandement obliger les Trifluviens en leur évitant des ennuis.

C. M.

on sait les utiliser pour s'ammender.

L'être vil est aussi indifférent au bonheur des autres qu'à leur malheur.

Quand il s'agit de corriger les autres on trouve des arguments en quantité. Quand il s'agit de se corriger soi-même, l'imagination est courte.

Parler beaucoup et ne rien dire est pour certains une ruse, un camouflage.

Celui qui se fait violence aboutit souvent dans la peau d'un pacifique.

Ils étaient là plusieurs aux idées divergentes, la musique s'est élevée et les a unis. Ils avaient atteint leur dénominateur commun sous l'empire de Brahms.

Certains seraient riches s'ils pouvaient vendre de l'esprit. Mais l'esprit est hors commerce.

Maurice Huot

en quelques mots

par
Maurice Huot

Causes de violence

La violence constatée dans notre société moderne et notamment, la violence de certains jeunes, s'explique de diverses façons. Les psychologues, les psychiatres, les sociologues et autres savants émettent les opinions les plus variées à ce sujet. Il semble évident toutefois que les moyens de communication dont, surtout, le cinéma et la télévision, qui exploitent le goût du morbide chez les spectateurs constituent une grande cause de violence par mimétisme.

Les spectacles de violence qui se sont multipliés depuis un certain temps à la TV notamment, sont souvent montés par des amoureux et déséquilibrés et s'adressent aussi à des déséquilibrés réels où en puissance.

La censure des spectacles étant à peu près nulle, au Canada et au Québec, il semble qu'il n'y ait qu'une façon de réduire la violence au petit et au grand écran, c'est de boycotter les films pervers et de fermer la TV. Ainsi les industriels de la morbidité seront affamés et se tourneront vers des productions plus humaines. La molesse des gouvernements envers les monteurs de spectacles pronographiques (car la porno est aussi violence) ou de pure violence physique, explique aussi la montée du crime chez jeunes et moins jeunes. Le nombre d'écoles où on ne fait plus d'éducation mais que de l'instruction (et encore), constitue un autre facteur de désordre remarqué dans notre société moderne à l'échelle presque universelle, les mêmes causes produisant les mêmes effets.

Il est évident que des réformes énergiques s'imposent pour endiguer la vague de stupeur qui déferle d'un peu partout sur la génération montante. Même les écrans familiaux sont envahis.

Dossiers fermés

Nombre de grands dossiers sur des événements qui se sont produits dans le monde depuis une quarantaine d'années et plus ont été fermés ou abandonnés. Mais, selon René-Victor Pilhes et Jean-Pierre Imbrohoris, dans un livre publié récemment sous les auspices de Radio Monte-Carlo chez Grasset, devraient être réouverts. On connaît mal aussi la vie de certains êtres célèbres tant masculins que féminins.

Le livre de Pilhes et Imbrohoris qui résume une série radiodiffusée en Europe, ouvre des horizons nouveaux et laisse plusieurs points d'interrogation, depuis le naufrage du Titanic, l'assassinat du président Kennedy, l'affaire Stavisky etc, etc. Avec les autres on se renseigne aussi davantage sur la vie d'Adèle Hugo, la mort de Staline, la longue marche de Mao, la mort Trotsky.

Ce livre comporte des éléments valables, des certitudes même, mais dans plusieurs cas, il ne va pas

plus loin que le connu jusqu'ici, ou bien il répète des hypothèses échauffées déjà. N'importe, il constitue une lecture diversifiée propre à éveiller la curiosité chez ceux qui aiment les faits assortis de leurs interprétations multiples.

Ces jeux

Les Jeux du Commonwealth d'Edmonton, Jeux modestes en comparaison de ceux de Montréal tiennent surtout leur mérite du fait qu'ils auront stimulé davantage les jeunes du Canada en particulier à s'adonner aux diverses disciplines sportives en plus grand nombre. Non pas nécessairement pour devenir champions et rafler des médailles, mais pour les immenses bienfaits à retirer de l'activité physique tendant à des buts précis.

Plusieurs jeunes athlètes de divers pays venus à Edmonton n'ont gagné ou perdu que par des dixièmes de points ce qui prouve qu'à certains niveaux d'excellence, il n'y a plus que des nuances. L'important c'est qu'ils aient participé après s'être qualifiés après des mois et des années de travail.

La leçon primordiale d'Edmonton est que, pour réussir, il faut travailler après avoir entrevu un idéal. Les Jeux se multipliant un peu partout plusieurs jeunes voudront s'adonner aux sports avec l'aide officielle de chaque pays et ainsi en retirer des bienfaits pour eux-mêmes et leur entourage. Les Jeux sportifs peuvent aussi contribuer à la paix mondiale en encourageant les échanges de l'élite de la jeunesse mondiale.

La TV a bien diffusé les Jeux d'Edmonton et pendant plusieurs jours, des images pleines de beauté, et de vie, ont remplacé sur le petit écran plusieurs spectacles médiocres auxquels hélas, il a bien fallu retourner pour la plus grande peine de ceux pour qui la TV n'est pas une poubelle dans laquelle puisse jeter inopéramment n'importe quoi.

Fausse conception

On parle énormément par les temps qui courent au sein de notre sacro-sainte démocratie permissive, des **droits de la personne humaine**. J'en suis en autant que ces fameux droits se limitent aux droits des autres et surtout au bien commun.

L'individu qui exhibe sa nudité dans un endroit public et au sein d'une société qui réprovoque majoritairement ces moeurs dépasse ses droits et brime la liberté de la masse qui croit qu'une telle chose n'est pas à faire.

Le directeur d'un poste de télévision qui, dans un but commercial, pervertit et lance sur l'écran domestique des images pornographiques n'a pas droit à cette liberté car elle limite celle des autres qui sont justement scandalisés. Cette théorie ou idéologie qui veut que

les moeurs aient tellement évolué qu'on puisse montrer ou exhiber aujourd'hui ce que des siècles de christianisme ont réprovoqué est pour moi une erreur, car les fondamentales n'ont pas changé.

Sondages, aruspices modernes

Depuis quelque temps, les divers partis politiques et surtout les partis au pouvoir, scrutent les sondages pour connaître le pouls des votants. C'est ainsi que, de plus en plus, la radio, les journaux, la TV, nous font rapport des pourcentages en plus ou en moins dont les partis sont l'objet au thermomètres de la popularité.

Certains de ces sondages sont indicateurs de tendances réelles quand ils sont bien faits. Toutefois, certains sondages - maison, non scientifiques, laissent à désirer et peuvent même fausser l'opinion. En matière de sondages, il faut certes tenir compte de l'échantillonnage des personnes interrogées, mais aussi de leur qualité. Beaucoup de personnes consultées au cours de certains sondages n'ont peu ou pas d'opinion, et ne savent même pas de quoi il retourne. En matière de politique comme en maints autres domaines, elles sont d'une ignorance crasse. Alors que vaut leur témoignage ?

Une autre remarque au sujet des sondages qu'on qualifie d'invention moderne pour connaître l'opinion publique, ils sont vieux comme le monde car aux temps antiques les gouvernements étaient tout aussi anxieux de savoir ce que pensait la plèbe. Les grands d'aujourd'hui, que ce soit les partis au pouvoir, les chefs d'opposition, sans oublier les magnats des affaires, consultent les aruspices, les devins. Mais pas plus qu'il ne fallait accorder foi aux paroles du prêtre qui cherchaient des présages dans les entrailles des victimes de la Rome antique, il ne faut aujourd'hui croire dur comme fer les sondages modernes de l'opinion publique. Surtout en matière de politique, les gens connaissent des virements brusques de convictions, ce qui fait leurs opinions aussi changeantes que le vent.

Réforme constitutionnelle

Le projet de changements à la constitution canadienne que souhaite M. Trudeau peut constituer un bon cheval de bataille pour la prochaine élection. Cependant, il semble impossible de tenter de réformer la constitution avant que le peuple ne décide quel groupe politique il veut à la tête du pays. La réforme de la constitution et surtout l'application de ces réformes ne pourraient se faire, selon les po-

litologues les plus lucides, qu'avec le renouvellement d'un autre mandat pour le parti libéral ou pour une équipe nouvelle.

Vouloir à court terme brusquer les choses dans le domaine de la constitution est inimaginable hormis que pour complaire à d'étroites visées politiques. Une telle réforme ne saurait être imposée aux provinces, ces dernières ont des besoins propres qu'il faut satisfaire.

A cause de la complexité des besoins économiques régionaux, à cause de la divergence des points de vue d'un bout à l'autre du pays et notamment à cause du Québec et de ses besoins particuliers, les consultations devront s'étendre sur plusieurs mois. Or ce n'est pas à la hâte, à la fin de son mandat actuel que le parti libéral d'Ottawa peut agir en maître de jeu dans cette délicate affaire. Ce que nombre d'esprits clairvoyants estiment nécessaire en l'occurrence c'est une réforme en profondeur qu'il faut obtenir, ou une réforme en profondeur ne peut être conçue sous l'angle de l'électorisme à court terme.

Carrière bien remplie

Maurice Ollivier, ancien conseiller juridique et parlementaire de la Chambre des Communes décédé récemment à l'âge de 81 ans à Ottawa, était un spécialiste de l'interprétation de la Constitution. Sa contribution à ce sujet est vaste et au moment où on parle tant d'amender la constitution canadienne nul doute qu'on voudra se pencher sur ses oeuvres en ce sens.

J'ai connu Maurice Ollivier lors de mon séjour à Ottawa comme courriériste parlementaire et je me souviens de sa compétence comme haut fonctionnaire et de son accueil sympathique envers tous ceux qui le consultaient, notamment les journalistes.

Maurice Ollivier semblait avoir la possession tranquille de la vérité dans son domaine. Peut-être puisait-il là sa quiète assurance, sa précision dans ses explications, sa sobriété dans ses paroles. Il aura été le conseiller officiel de la Chambre mais aussi de nombre de consultants venus de tous les coins du pays. On regrettera le départ de cet homme à l'esprit lucide et brillant qui accomplit si bien une besogne qu'il aimait. Mais qui pour plusieurs, paraissait sèche et aride. Cela ne l'empêchait pas de goûter un mot d'esprit et même d'en proférer lors de conversations plus générales. Il connaissait bien l'envers du décor de la Chambre des Communes et de sa faune parfois pittoresque. On pouvait avoir confiance en Maurice Ollivier et ceux qui avaient aussi gagné sa confiance bénéficiaient de commentaires utiles sur ce qui se passait sur la colline parlementaire. Il fut un bon serviteur du pays.

Pas trop tôt

En 1915, M. A. N. Dandurand se promenait à Montréal dans sa voiture mue à l'électricité soit avec des piles. On se demande comment il se fait que depuis ce temps la technologie moderne n'ait pas encore fourni des voitures électriques pour usage courant, quitte à écarter définitivement les véhicules mus par le pétrole? On a placé une jeep électrique sur la Lune lors de l'incursion américaine sur cet astre et on ne serait pas capable encore de faire rouler les autos à l'électricité? La raison serait d'ordre économique mais à l'avantage des marchands de pétrole. Toutefois, il y a lieu de croire que grâce à la lutte contre la pollution et à l'érosion des stocks de pétrole dans le monde, l'auto électrique finira par triompher de tous les obstacles d'étroits intérêts.

Anniversaire

La Gazette de Montréal, journal anglophone aujourd'hui mais français à ses débuts, célébrait récemment son 200ième anniversaire de

parution. C'est en effet en juin 1778, que paraissait le premier numéro de **La Gazette du Commerce et Littéraire** pour la ville et le district de Montréal. Fleury Mesplet en fut le premier éditeur. Maintes générations de journalistes ont oeuvré à **La Gazette** dont plusieurs Canadiens français versatiles dans les deux langues. Le plus vieux journal du pays à paraître encore est justement **La Gazette**. C'est un événement qu'il faut saluer avec joie, surtout alors que les entreprises de presse connaissent tant de difficultés.

Jean Carignan

Celui qui s'intitule modestement un "violoneux" mais en qui je reconnais les qualités fondamentales d'un excellent violoniste, soit Jean Carignan, déplorait récemment lors d'une entrevue accordée à la journaliste Nathalie Petrowki, le fait que, jeune, il n'ait pas pu avoir l'avantage d'un enseignement classique du violon. Le destin, son destin, ne le lui a pas permis. Il est évident que Carignan avait un formidable talent de violoniste. Il a amplement démontré jusqu'ici sa science des jeux

de l'archet. Or l'archet au violon c'est l'artiste, les doigts ne sont que les artisans. Carignan aurait pu devenir un grand virtuose et un artiste accompli s'il avait pu rencontrer, étant jeune, des protecteurs. Combien de talents ont été perdus chez nous ou du moins sont incomplètement parvenus faute de circonstances favorables. Sur le tard, il est vrai, le talent de Carignan a été réévident que, tant dans le domaine, privé que public on devra faire des efforts et établir des mécanismes de dépistage qui fassent qu'aucun talent prometteur ne passe inaperçu. Il n'y a pas que la petite entreprise à aider au Québec mais surtout le talent, quand il s'offre avec autant d'évidence que dans le cas de Carignan.

Feu Phil Séguin

Le journaliste sportif Phil Séguin qui oeuvra longtemps à **La Patrie** et plus récemment à **Montréal-Matin**, est décédé récemment après une longue maladie. Phil était une encyclopédie vivante dans son domaine. De mémoire, il pouvait citer, à brûle pourpoint ou sur-le-champ, les statistiques les plus estompées

quant aux gagnants des divers trophées sportifs de telle ou telle année, de même que décortiquer la fiche des joueurs qui avaient terminé depuis longtemps leur carrière.

Comme homme, Phil Séguin était un modeste, un effacé timide même. Grand lecteur, je ne l'ai jamais trouvé que lisant quelque journal ou revue. A ses heures de loisir, il se livrait au jeu des mots croisés et ainsi il acquit une érudition peu commune tant en français qu'en anglais. Quand il daignait parler, c'était pour raconter une savoureuse anecdote ou taquiner un peu son interlocuteur. Mais le plus souvent, il était méditatif tout occupé à écrire ses papiers ou à se renseigner. Fervent du baseball surtout, il avait "couvert" les exploits des Royaux, à l'ancien stade Delormier de Montréal, mais il était versé aussi dans les autres sports dont le hockey. A 63 ans, Phil nous a quittés, et est allé rejoindre tant d'autres confrères déçédés et qui se sont illustrés dans nos quotidiens et nos hebdomadaires du Québec. Cher Phil, nous retiendrons longtemps en mémoire ton fin sourire et la bonté de coeur que tu as si souvent exprimée envers tes compagnons de travail!

Dans les 7 jours

par MARCEL NADEAU

Présence des Extra-terrestres

"L'homme se rendra-t-il un jour maître du cosmos? Des êtres extra-terrestres venus des profondeurs de l'univers ont-ils effectivement séjourné sur terre dans le passé?" Telles sont les principales questions que nous pose Erich von Däniken dans son livre "Présence des Extra-terrestres" (Laffont 1969, Bibliothèque des Grandes Enigmes).

Cette recherche s'appuyant sur une importante bibliographie soulève des hypothèses de plus en plus reprises ces dernières années concernant les nombreux mystères que recèle notre passé; notamment pour expliquer l'existence des pyramides, ou de dessins et sculptures particuliers, ou de certaines cités fort étranges, ne faut-il pas définitivement recourir à la notion d'intelligences extra-terrestres?

Par ailleurs, si de telles intelligences existent, comment pourrions-nous entrer en contact avec elles? D'autre part, en ce qui concerne les "Objets Volants non Identifiés", ne peuvent-ils pas être un indice de la possibilité d'autres volontés en notre univers?

D'après Däniken, l'histoire humaine nous a montré suffisamment que "l'utopie apparemment irréalisable peut devenir réalité vécue"; de cette manière, un futur plus ou moins lointain changera sans nul doute et du tout au tout l'interprétation traditionnelle du passé; l'avenir a toujours appartenu aux audacieux!

Qui osera croire?

Florence Scovel Shinn a publié plus d'un livre sur l'art de la pensée constructive; qu'il nous suffise de citer les suivants: Le

jeu de la vie et comment le jouer, Votre parole est une baguette magique, et La porte secrète menant à la réussite.

Du Jeu de la vie (Ed. Astra), relevons quelques citations qui nous montrent que la foi n'est nullement la moindre des vertus; notamment: "L'abondance existe toujours sur la route de l'homme; mais elle ne peut se manifester que par le désir, la foi ou la parole prononcée"; "Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu"; "L'homme doit se préparer à recevoir ce qu'il a demandé alors qu'il n'y a pas le moindre signe en vue".

De tels préceptes de vie nous réfèrent non seulement à la tradition chrétienne, mais encore à plus d'un élément hindouiste ou similaire; cette prière que donne Florence Scovel Shinn vers la fin de son livre pourrait même être celle de tout alchimiste en quête de la Pierre philosophale: "L'Amour Divin désagrège et dissipe maintenant tout état discordant dans mon esprit, dans mon corps et dans mes affaires. L'Amour Divin est le plus puissant Chimiste de l'Univers et Il dissout ce qui n'est pas Lui-même!"

Suicide ou espérance humaine

Les membres du Comité de direction du Cercle Gabriel-Marcel se sont réunis récemment pour déterminer le programme des débats et conférences qui auront lieu au cours des prochains mois.

L'ordre de ces rencontres publiques est le suivant: le 18 septembre, Lise Delagrave anime un débat sur "Le suicide"; le 30 octobre, Négovan Rajic discute du "Marxisme: Science de l'avenir ou idéologie du passé?"; le 20 novembre, Simone Plourde, professeur de philosophie à l'Université du Québec de Ri-

mouski, donne une conférence intitulée "Les paliers de l'espérance humaine"; enfin, le 11 décembre aura lieu un panel dont le thème est "L'Avortement".

Comme à l'accoutumée, les débats auront lieu à l'Hôpital Cooke de Trois-Rivières; quant à la conférence de Simone Plourde, elle sera présentée au Centre culturel également de Trois-Rivières. L'heure 20.00 hrs.

Par ailleurs, nous félicitons Lise Delagrave pour sa nomination au niveau du Comité de direction du Cercle Gabriel-Marcel; Lise Delagrave agira comme assistant-trésorier.

Conférenciers prestigieux

Au congrès de l'Association des Médecins de Langue Française qui aura lieu du 11 au 14 octobre 78 à l'Hôtel Le Reine Elisabeth de Montréal, sont invités d'imminents conférenciers; entre autres, monsieur Fernand Séguin et les docteurs Gustave Gingras et Henri Laborit. Le thème du congrès: Environnement et Santé.

Dans une des éditions précédentes du journal Le Bien Public, Michelle Chatellerheault avait présenté d'Henri Laborit un ouvrage bien connu: "L'Eloge de la Fuite". Henri de Saint-Victor a interviewé précisément Henri Laborit qui doit assister au Congrès ci-dessus mentionné; il sera donc intéressant de lire ici quelques pensées maîtresses du conférencier d'honneur:

"Le principal environnement de l'homme c'est l'autre homme"; "On ne peut pas isoler un homme de son environnement"; "A l'origine de toute la pathologie on trouve l'inhibition de l'action"; "Quand dans un même espace se trouve un autre individu, il y a compétition"; et enfin: "L'appropriation a amené les hommes à se

dominer les uns les autres". (Bulletin A.M.L.F.C., Mai-juin 1978, Vol. XII, no. 3).

Estuaire

La plus récente livraison d'Estuaire, Juin 1978 — Numéro 8, nous livre encore des poèmes dont la facture retient l'attention; entre autres, ce poème de Jean-Yves Roy: "Comme une porte verrouillée / Comme une branche en soudure de sève / Comme un paquebot enfilé / Entre deux têtes de récifs / Je suis têtue / Mais j'ai des tendresses / A laisser fondre / Sous des haies neigeuses / Jusqu'à l'été."

Jean Royer, pour sa part, nous livre un entretien des plus intéressants avec Yves Bonnefoy sur le thème "Poésie, lieu de l'espérance"; ainsi Yves Bonnefoy dira-t-il: "La poésie prend la parole pour indiquer que le sens est possible, avec un espoir d'organiser un lieu, de défricher un espace dans le dehors du monde et par conséquent de bâtir quelque chose."

Poésie d'ailleurs

Le numéro 52 de Poésie I nous présente "La Nouvelle Poésie Castillane d'Espagne"; je retiens le "Tamerlan" de Félix de Azua dédié à Guevara: "Les gens ont dit de lui qu'il était très frivole / jeunesse amour et mort: la fleur parmi les os. / Les gens disent que sa mort est bienvenue, / mais nombreux nous pleurons la célèbre expérience, / la fin sereine."

Le "Hippy-Bleus" de Manuel V. Montalban est, lui aussi, percutant: "Non, ils ne sont pas nés pour graisser / les écrous du détonateur / ils préfèrent danser / sur les fleurs de lotus d'Hiroshima / et Nagasaki ou parmi les cistes / qui embellissent la stèle de Pallas Athénée / au Parthénon (...)"

Suite à cette "Nouvelle Poésie Castillane d'Espagne", Poé-

sie I consacre un numéro spécial aux "Poètes et le Tabac"; ainsi cette anthologie nous fera-t-elle lire le poème "Notre hiver" de Jean Orizet: "Déjà la cigarette est devenue / cette fumée porteuse de nuit / déjà la cendre, cette poussière hors d'âge / Mais toi, sauras-tu faire face à notre hiver / pour une combustion sans restes?"

Où était la vérité?

Dans "Nouvelles Abrégées" d'Horner de Juin 1969, nous pouvions lire un article sur un voyage dans la vallée de Vilcabamba, haute de 4500 pieds, située à l'intérieur de l'Equateur, au cours duquel une équipe a constaté que la longévité dans ce coin paisible du monde était très souvent de 130 ans.

Cependant, rapporte "Nouvelles Abrégées" d'Horner de Juin 78, une nouvelle équipe, dirigée par le Dr Alexander Leaf du Harvard Medical School, revient d'un voyage à la Vallée ramenant avec elle l'évidence nécessaire pour réfuter le rapport antérieur.

Ils ont découvert, en fouillant dans les registres de baptêmes, de mariages et de décès, qu'il n'y avait personne d'âge de plus de 96 ans. Le Dr Leaf a commencé à avoir des doutes lorsqu'un homme qui lui avait été présenté en 1971 comme étant âgé de 122 ans, était soudainement âgé de 134 ans lors de la seconde rencontre en 1974.

Toujours selon le Dr Leaf, le nombre élevé de gens âgés dans la Vallée ne dépend pas du fait qu'ils y vivent plus longtemps qu'ailleurs mais du fait que les jeunes gens ont tendance à émigrer, ne laissant que les vieillards pour habiter la région. Ensuite pour avoir le dessus les uns sur les autres, ils commencent à ajouter des années à leur âge réel, s'en tirant bien à cause d'une tenue de registres primitives.

Vient de paraître

LA PETITE FILLE AUX YEUX ROUGES

LA PETITE FILLE AUX YEUX ROUGES c'est un délicieux et émouvant récit, écrit d'une plume alerte et séduisante et présenté, par FIDES, d'une façon fort attrayante, avec couverture glacée, ornée d'une broderie antique sur fond sanguine et illustrée d'un splendide médaillon signé André Bergeron.

Récit d'une tranche de vie d'une petite fille de sept ans qui ne peut admettre la mort de sa mère. Ce jour-là, le père, médecin, à l'appel d'une malade, était parti pour le village voisin et c'est durant son absence, dans le sentier conduisant au poulailler, où la douce maman allait chercher des oeufs pour le dessert préféré de la nichée, qu'elle glissa sur la glace dissimulée sous la neige. A son cri accourut Elzéar, l'homme engagé, ainsi qu'une proche voisine, sage-femme; mais celle-ci ne parvint pas à enrayer l'hémorragie. Et c'est ainsi que, en devoir de sauver une autre femme, le malheureux docteur n'avait pas été là pour sauver la sienne. Et Bernadette, notre héroïne, ne peut pardonner le vieux Jésus que l'on appelle le bon Dieu, de lui avoir ainsi volé sa mère tant aimée.

L'orpheline famille est nombreuse. Ce ne sont pas les \$2.00, honoraires d'un accouchement, que l'on remplace le plus souvent pas un sac de patates, qui enrêchissent un médecin de Village. Aussi est-ce le généreux oncle curé, qui, renonçant au voyage à Rome et au séjour à Jérusalem, viendra en aide à son frère éprouvé. Il paiera les études des garçons et facilitera l'admission au pensionnat de Bernadette.

Mais la maman n'est plus là pour voir au trousseau de la fillette et ses compagnes la trouvent bien mal fagotée. Elle s'était pourtant choisi un beau manteau marine et rouge, mais l'inopinée intervention de la cicérone-acheteuse avait tout gâté en lançant: "Mais, Bernadette, tu es en deuil, il y a à peine deux mois que ta mère est morte. Tu l'as déjà oubliée? Je ne te croyais pas si sans coeur". Quel coup de poignard. Et Bernadette était arrivée au pensionnat dans un lourd manteau noir à colerette, raccourci tant que bien. Voilà qui n'ajoutait pas à l'élégance d'une robe déjà trop longue et à la chevelure mal coiffée. Et fusaient les commentaires malveillants: "Regarde donc ses bottines. Si nos parents savaient que l'on accepte ici des petites miséreuses. Si c'est vrai que son père est médecin, il doit boire pour être aussi pauvre". Mais toutes ne sont pas aussi cruelles. Isabelle, riche fille d'avocat, la prend

en amitié, au dortoir lui passe sa poupée.

Il y a surtout Soeur Aquila qui voit tout et qui adopte Bernadette comme sa fille spirituelle et qui, à tout instant interviendra pour la consoler et tentera de remplacer auprès d'elle la maman trop tôt disparue. "Mais, précise-t-elle à sa jeune protégée, une mère spirituelle, Bernadette, est une personne, le plus souvent une religieuse, qui, par amour pour Jésus, a renoncé à une foule de petites joies humaines, comme par exemple, embrasser ses petites qui ont un gros chagrin, les serrer dans ses bras. Par contre, elle les aide à être heureuses en les aimant d'une autre manière, tu comprends?" Oui, Bernadette comprenait et pour ne point décevoir cette nouvelle maman, elle s'appliquait encore davantage à la pratique de son piano, répondant en cela au désir qu'avait toujours exprimé sa mère de la voir lui succéder dans cet art.

Cependant, dans son excessive sensibilité, le désir de retrouver sa vraie mère ne cessait de la tourmenter, si bien qu'un matin elle décida de fuir et d'aller mourir dans la neige pour la rejoindre au ciel. L'évasion se solda par un séjour à l'infirmerie et quelques doloteries. Sa fugue n'étant pas passée inaperçue, on se rendit compte du degré de son chagrin, de sa solitude et chacune se montra dès lors plus gentille et empressée avec elle.

L'oncle Charles la recevait à dîner une fois par semaine au presbytère. Il parvenait à la faire se confier et réglait, au fur et à mesure, les petits et grands problèmes. Mais lorsqu'il en vint un jour douloureux à lui confier qu'il avait conseillé à son père de se remarier, Bernadette le quitta bruyamment pour aller se jeter sur son lit où on la retrouva sanglotante et dévorée de fièvre. L'infirmerie de nouveau. Le père est en voyage de noces, au retour il la voit convalescente.

A la maison un nouvel ordre règne avec l'autorité de la belle-maman qu'elle refusera toujours d'appeler maman. La famille continue de s'agrandir et le récit de notre auteur se poursuit en chapitres tous aussi captivants les uns que les autres et dont nous laisserons aux critiques autorisés de souligner l'entrain et les qualités de style: Les joies de Pâques, La fée Cécile, Les vacances en famille, Premier récital, Une grosse déception, Confidences, Au Lac Cristal, L'aventure, Une décision d'adulte, La rencontre, etc, etc, autant de chapitre qui se succèdent avec un intérêt grandissant et un charme soutenu.

A certaine leçon de catéchisme, Soeur Rose demande à ses élèves d'écrire en six lignes: Pourquoi elles aiment Jésus? La lecture de la dernière composition donne ce qui suit: "Moi, j'aime Jésus, mais pas le vieux qu'on appelle le bon Dieu, parce qu'il m'a pris ma maman. On dirait que ça ne lui fait rien, LUI de voir pleurer les enfants. J'ai promis de me défâcher, mais je ne sais pas si je remplirai ma promesse."

"Sans commentaires" soupira Soeur Rose. "En lisant la signature, je n'ai pu m'empêcher de penser que peut-être coule dans les veines de cette enfant quelques gouttes de sang d'un ancêtre, un de ces révolutionnaires dont les écrits ont poussé le peuple de France à la Révolution". Or cette enfant s'appelait ROUSSEAU! Du même nom que l'auteur d'EMILE et du PROMENEUR SOLITAIRE; ne serait-il pas son ancêtre? L'élève Catherine, que son père, né à Joliette, mais ingénieur à Montréal, récemment converti, a confiée aux religieuses, Catherine, dans la bibliothèque de son père, n'a-t-elle pas lu cet auteur, à douze ans. Et comment ne s'être point scandalisée d'en voir l'auteur, épris de liberté, sensible aux jolies choses, accomplir l'acte monstrueux d'abandonner ses propres enfants sur les marches de l'Hospice des Enfants Trouvés de Paris? Et elle méprisait profondément cet auteur. Non, la gentille Bernadette n'avait sûrement pas de son sang dans les veines.

Et puis Bernadette, Nadette de son surnom, a douze ans, seize ans et puis dix-huit ans. L'oncle curé reçoit d'un très intéressant jeune homme, rencontré chez ses agréables parents, au Lac Cristal, une demande en mariage pour sa nièce. Ils iraient vivre à Montréal, elle y serait heureuse et comblée. La réponse n'est pas prompte et les judicieux conseils de la très humaine et intelligente Soeur d'Aquila éclairent au bon moment Bernadette. Mais n'anticipons pas et laissons aux lecteurs de découvrir les surprises de la suite. Succession d'événements enfin heureux au coeur de cette intrépide Bernadette qui, devenue Madame Henri Grandbois, n'est autre que la soeur de feu le docteur Arthur Rousseau, de Québec, la mère de Madeleine (Madame Pierre de Varennes), auteur du petit-chef-d'oeuvre peu connu, le recueil de contes publiés sous le titre de MARIA DE L'HOSPICE, mère de Gabrielle, auteur du présent ouvrage ainsi que de notre grand poète Alain Grandbois.

Simone Routier
de

L'Académie canadienne-française
Mai 1978.

1. Edition FIDES, février 1978.
La petite fille aux yeux rouges
de Gabrielle Grandbois-Paquin.

L'ARBRE MORT

Deux arbres s'aimaient d'amour tendre
l'un d'eux fut abattu sous les cris du silence
et la rue est en deuil!

Quelques enfants terribles
qui s'amusaient à faire la guerre
autour de son tronc ou cachés dans ses branches
fument muets leur calumet de paix!

Une vieille à l'écoute
de ses moindres chansons de ses moindres murmures
ne se sent plus le goût de vivre
mais celui de mourir. . .

Cet arbre savait tout de la vie du quartier
il savait les naissances et les sépultures
il savait les mariages et les fiançailles. . .

Derrière son éventail de ramures et de feuilles
il percevait les rires les sanglots les saisons
il savait les larmes et les chansons. . .

A présent les oiseaux
volent au-dessus de son trou dans la terre
et pleure la façade des maisons d'alentour!

Deux arbres s'aimaient d'amour tendre
l'un d'eux fut abattu
l'autre est entré en solitude!

Il ne voit plus que la nuit sur la ville
et la pluie et l'ennui
le signal rouge et vert à l'angle de la rue
et les passants indifférents. . .

L'arbre tranché par l'ouragan
n'a point le sommeil triste
celui que rompt la scie ou le mépris des hommes
cherche en vain son repos!

GEORGETTE LACROIX

Mai 1978.

SHAKESPEARE ET LES COMMÈRES

Shakespeare aurait écrit les Joyeuses Commères de Windsor à peu près à la même époque qu'Henri V (vers 1599?) et, comme le dit la Grande Encyclopédie Larousse, "pour plaire à la reine qui aurait souhaité voir Falstaff amoureux. Falstaff, qui semblait si bien se connaître, ici ne se connaît pas du tout, au point de s'imaginer séduisant deux dames de la ville et s'en faisant entretenir. Sa paresse est telle qu'il leur adresse la même lettre à toutes deux, qui se la communiquent; et telle sa sottise, que, ses plans déjà dévoilés, il dit pis que pendre de M. Ford, l'un des maris, à M. Brook, qui est ce même mari déguisé. Aussi est-il berné de belle façon, fourré jusqu'à étouffer dans un panier de linge des plus sales, versé dans un fossé fétide et enfin poursuivi, pincé, culbuté par de malicieux pseudo-lutins."

L'homme qui écrit cette comédie est, en vingt-trois ans d'activité, l'auteur de 154 sonnets et 38 pièces de théâtre. Il n'a jamais livré son mystère et la légende lui tient souvent lieu de biographie.

On sait cependant que William Shakespeare naquit à Stratford on Avon entre le 20 et le 26 avril 1564 et qu'il fit de bonnes études dans une "grammar

school" où il reçut une éducation démocratique. En 1582, il épousa une femme de huit ans son aînée dont il eut une fille. On prétend "qu'il s'approcha du théâtre en tenant la bride des chevaux des spectateurs". Acteur mais aussi homme d'affaires théâtrales, il fit également très bien les siennes. Un événement malheureux marqua sa vie: la mort de son fils Hamlet en 1596: le personnage d'Hamlet en fut sans doute assombri. "En 1598, ses comédiens jouent au nouveau théâtre du Globe, auquel son nom reste le plus associé." En 1608, il s'installe dans la salle close des Frères Noirs: sa troupe s'appelle alors les "Comédiens du Roi". Ses dernières pièces se font plus intimes, plus "romantiques" et seront influencées par de jeunes auteurs. William Shakespeare mourut le 23 avril 1616, des suites, dit-on, d'un banquet avec Ben Jonson!



SOUSCRIVEZ GÉNÉREUSEMENT A LA LUTTE CONTRE LE CANCER SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER

NOUVELLES SCIENTIFIQUES

Des dinosaures à sang chaud?

Selon Arnand de Ricqlès,¹ chercheur au Laboratoire d'Anatomie comparée de l'Université de Paris VII et collaborateur à la revue scientifique *La Recherche*, les Stégocéphales (amphibiens primitifs, tous fossiles), les Pélycosaures et la plupart des Cotylosaures (deux ordres de Reptiles éteints) étaient des animaux **ectothermes**, c'est-à-dire qu'ils devaient utiliser des sources externes, comme la température ambiante, pour produire la chaleur nécessaire au maintien de leur température corporelle.

Par contre, toujours selon le même savant, pour "tous les quadrupèdes et bipèdes franchement terrestres, de grande ou de très grande taille (...). certains Thécodontes, Saurischiens,* Ornithischiens,* Oiseaux, Mammifères, l'anatomie comme les caractéristiques de leurs tissus osseux s'accordent à une croissance rapide et continue, un métabolisme actif, une physiologie endotherme". L'endothermie est bien connue chez les Mammifères et l'Homme en particulier, qui produisent eux-mêmes la chaleur de leur corps.

Le résultat de cette étude contredit l'hypothèse classique, qui a prévalu jusque vers 1955, selon laquelle toutes les formes fossiles comme les dinosaures, les reptiles volants, les reptiles marins et même les ancêtres des Mammifères étaient ectothermes.

Pluton possède un satellite

Même si les projecteurs de l'actualité scientifiques, en Astronomie, sont tournés vers ces corps récemment découverts et encore tout imprégnés de mystère que sont les quasars, les pulsars, les trous noirs, les fontaines blanches etc., des découvertes intéressantes sont encore effectuées dans notre bon vieux système solaire.

Pluton, la plus éloignée des planètes du système solaire, du moins selon les connaissances actuelles, possède une lune qui vient d'être découverte par un astronaute de l'Observatoire naval des Etats-Unis, J. W. Christy, en juin dernier.² Le satellite, d'un diamètre possible de 850 km, gravite à une distance moyenne de 20,000 km de Pluton, sur une orbite quasi-circulaire inclinée à 105° sur le plan céleste.

On a proposé pour ce satellite le nom de Perséphone, reine mythologique des Enfers, qui serait la compagne de Pluton, même dans le ciel...

* Ces deux ordres regroupent les dinosaures.

(1) DE RICQLES, Arnand. "Recherches paléohistologiques sur les os longs des tétrapodes" *Annales de Paléontologie* (Vertébrés), 1978, t. 64, fasc. 1, p. 85-111.

(2) HUGUES, David H. "Pluto Satellite". *Nature*, vol. 274, 27 juillet 1978, p. 309.

René Verrette

Georges Duhamel et la musique selon Urbain Blanchet, docteur ès-lettres

M. Urbain Blanchet, professeur à l'École de musique de l'Université Laval et président pendant dix ans des Jeunesses Musicales de Québec, a soutenu le 15 juin dernier, à l'Université de Haute - Bretagne (Rennes), sa thèse de doctorat ès lettres (doctorat d'Etat) intitulée: **L'offrande la musique à l'oeuvre de Georges Duhamel : formation de l'homme, rayonnement de l'artiste**. Il obtint, après une soutenance qui dura plus de cinq heures, la mention très honorable à l'unanimité du jury. Ce dernier était composé des professeurs suivants: M. Jean Marmier, président, de l'Université de Rennes. M. Maurice Lebel, professeur émérite de l'Université Laval, n'a pu malheureusement se rendre à Rennes, où il avait été invité à faire partie du jury.

Assistaient à la soutenance le professeur Bernard Duhamel, médecin, fils de l'écrivain, et sa femme, Madame Jacques Vier, Madame Jeanne La France, professeur à l'Université de Waterloo (Ontario), Madame Arlette Lafay, professeur à la Faculté des Sciences de l'Université Laval, Madame Thérèse Bourassa, attachée d'administration à l'Université Laval, Madame Urbain Blanchet, ancienne élève de l'École du Louvre, quelques anciens élèves et amis.

La thèse d'Urbain Blanchet, qui comprend environ 1000 pages, est le fruit d'une dizaine d'années d'études et de recherches, lesquelles ont pu être menées à bien, en partie grâce à l'encouragement des autorités de l'Université Laval, en partie grâce à l'obtention de huit bourses, dont deux du Gouvernement français, deux du ministère de l'Éducation du Québec et quatre du Conseil des arts du Canada. Licencié ès lettres (Laval), diplômé supérieures en littérature (Laval), en chant grégorien (Laval) et en musicologie (Sorbonne), Urbain Blanchet, après de longs stages d'études à Paris, était admirablement préparé pour composer une thèse de doctorat d'Etat et la soutenir dans une université française. Son étude monumentale sur la place et le rôle de la musique dans l'oeuvre du Duhamel paraîtra un jour en librairie, probablement à la fin de 1979.

Urbain Blanchet est l'un l'un des rares Canadiens français à être titulaire d'un doctorat d'Etat d'une université française. Nos plus chaleureuses félicitations au nouveau Docteur, professeur agrégé à la faculté des arts de l'Université Laval.

Maurice Lebel

30 août 1978.

Plantes du sol trifluvien

XXIX

LE MELAMPYRE LINEAIRE

Cette plante herbacée (*Melampyrum lineaire* Desr.) de la famille des Scrophulariacées est d'un aspect plutôt insignifiant, toutefois son écologie et sa fréquence dans la bleuétière, la prairie à Danthonie et la pinède grise mérite qu'on en parle.

La plante, qui dépasse rarement 25 cm de hauteur dans les endroits les plus pauvres mais atteint 45cm en lieux favorables, est ramifiée régulièrement avec des branches inclinées à 45 degrés. Les feuilles sont allongées, entières ou légèrement dentées. Ce sont les fleurs qui sont les plus caractéristiques: blanchâtre ou jaune pâle, leur corolle est soudée et tubuleuse, elle présente deux lèvres à la partie supérieure; la lèvre supérieure enferme les quatre étamines. Les fleurs sont dispersées dans le feuillage.

En Europe on a constaté que le Mélampyre est semi-parasite: il possède de la chlorophylle et la photosynthèse est possible mais ses racines présentent des suçoirs minuscules qui peuvent s'implanter dans les racines d'autres plantes, comme la Danthonie et les Bleuets.

LA LINAIRE VULGAIRE

La Linaria vulgaire (*Linaria vulgaris* Hill) est une jolie plante appartenant à la famille des Scrophulariacées. Introduite d'Europe, elle envahit les champs secs, sur le sable en colonies, mais peut se propager en terrain plus riche. Les fleurs forment un épi voyant et la corolle, qui est presque complètement fermée, se prolonge vers le bas par un éperon.

Le nom populaire anglais de la Linaria vulgaire, "Butter and Eggs" provient du mélange de jaune et d'orange pâle de la corolle. Les rameaux sont dressés et rapprochés les uns des autres, ils portent des feuilles lancéolées. Cette espèce attire beaucoup les abeilles.

LE CORISPERME A FEUILLES D'HYSSOPE

Le Corisperme à feuilles d'Hyssope (*Corispermum hyssopifolium* L.) est une introduction très récente. Récolté en quelques endroits de l'ouest du Québec (comtés de Pontiac, Labelle, Abitibi-Ouest) voici que le Corisperme fait son apparition aux Trois-Rivières. Observé d'abord au Campus de l'U.Q.T.R., où il forme une colonie sur le sable à peu de distance d'un chemin de fer, il a été revu sur une terrasse sablonneuse, près du Saint-Maurice, le long d'un trottoir.

Cette espèce fait partie de la famille des Chénopodiocées. La tige se divise près du sol en rameaux étalés d'abord et finalement redressés. Les feuilles sont très étroites et allongées. Quand aux fleurs, elles sont très petites, dépourvues de corolle et disposées en épis plus ou moins denses; le calice n'est constitué que d'un sépale verdâtre lancéolé et le fruit contient une seule graine.

RENE VERRETTE

IMPRESSIONS

Il n'y a qu'une contrainte qui soit supportable, celle qu'on assume en vue d'un but élevé.

— o —

A certaines gens, on ne demande pas d'avoir des idées on serait content s'ils en avaient une seule.

— o —

Puisque la vie nous offre une seule journée à la fois, pourquoi penser au delà?

— o —

La bienveillance a souvent prévenu un homme d'esprit de répondre du tac au tac.

— o —

Le travail bien fait, donc fait lentement, est le meilleur raccourci.

— o —

Il faut faire comme le sculpteur, pétrir d'abord sa propre argile avant de prétendre réformer les autres.

— o —

Vis-à-vis des gens comme des choses la présomption devrait d'abord être favorable, il est toujours temps par la suite de corriger son optique, s'il y a lieu.

La cure la moins courue est celle du silence et pourtant quels bienfaits on en peut retirer.

— o —

Il y a bien des formes de misère, mais quelque misère qu'on ait il y a une façon de la prendre qui l'allège.

— o —

Avec du bon sens on se fait moins de mauvais sang.

— o —

Les vieux ont mieux que la chirurgie plastique pour se dérider, ils peuvent arborer le sourire de l'amabilité.

Maurice Huot

—C'est la féodalité des Baux qui a laissé l'empreinte la plus forte dans l'histoire régionale de la Provence. Frédéric Mistral a dépeint ainsi les seigneurs des Baux, qui faisaient remonter l'origine de leur famille au mage Balthazar: "Race d'aiglons, jamais vassale, qui, de la pointe de ses ailes, effleure le sommet de toutes les hauteurs."

Avec Berdiaeff, Solgenitsyne et Alexis Klimov

Conjurer le désastre des jours à venir

Alexis Klimov vient de faire éditer un ouvrage sous le titre global de "Soljénitsyne" ¹ mais qui en fait renferme trois textes dont les sujets sont les suivants: "Soljénitsyne, La Science et la Dignité de l'Homme", "Culture et Anticulture chez Nicolas Berdiaeff", et enfin, "Sans tarder".

La couverture de ce livre reproduit un fragment de tableau intitulé "Apocastase 11"; beau désordre d'objets hétéroclites qu'un temps doré aurait figé dans quelque apocalypse, cette représentation nous invite comme d'elle-même à méditer, sinon le désastre de jours à venir, du moins un présent où une culture, — et d'autant plus une civilisation, — ne peut nous laisser que la sensation du rejet ou de l'inutilité.



Alexis Klimov

Un tel constat nous situe bien d'ailleurs dans l'atmosphère de ce recueil: c'est "sans tarder" qu'il faut nous porter, comme Soljénitsyne, à la défense de "la dignité de l'homme" de plus en plus menacée; c'est "sans tarder" que nous devons, comme Berdiaeff, mettre à nu les plaies d'une culture où le rationalisme et l'utilitarisme ont fini par tout dominer.

Soljénitsyne

Ce texte qu'Alexis Klimov a déjà fait paraître dans la revue "Co-Incidences" ² et qui porte le titre "Soljénitsyne, La Science et la Dignité de l'Homme" indique, dans un premier temps, que la "science" est incapable de répondre aux grandes interrogations que l'homme se pose concernant son destin; dans un second temps, l'auteur souligne les éléments qui lui semblent "les plus importants" en vue d'indiquer "toute voie authentique".

Effectivement, si nous avons choisi d'être "non-objectifs", que peut la science pour nous-mêmes? Que peut-elle faire de ces vérités qui sont d'ordre existentiel?

Devant cette "science" qui au fond n'est qu'une "loi de mort" et qui, selon les mots de Soljénitsyne, ne nous "prépare nullement à affronter la dureté de coeur, le monde calculateur", quelle vraie connaissance sera-t-il proposé à l'homme?

De cette manière, Alexis Klimov rappelle diverses valeurs qu'il importe de cultiver si

nous voulons que l'homme retrouve sa totale dignité: le développement de la Conscience, l'épanouissement de la Liberté, le dépistage du Mensonge et, par-dessus tout, la fuite de ce mal insidieux qui a pour nom la Tiédeur ou l'Indifférence.

Berdiaeff

Ce second texte d'Alexis Klimov ³, intitulé "Culture et Anticulture chez Nicolas Berdiaeff", nous réfère à l'objet d'une communication que l'auteur donna à l'Université de Reims, en septembre 1974, lors du XVIe Congrès des Sociétés de Philosophie de Langue Française.

Pour Berdiaeff, il faut parler de l'échec d'une culture lorsqu'elle n'est que "la création (...) de la médiocrité infinie", lorsque les "produits" qu'elle engendre, appartiennent à "l'ordre de l'objectivation", nous empêchant de nous réaliser en tant que personne.

Bref, l'anticulture que propose Berdiaeff pourrait se résumer ainsi: loin de tout asservissement d'une civilisation, la recherche, en chacun de nos actions, de la qualité et de l'authenticité!

Sans tarder

Cette section du recueil d'Alexis Klimov regroupe des pensées publiées déjà dans "Le Bien Public" et la "Revue des Écrivains Canadiens" ⁴; à l'instar de celles de Soljénitsyne et de Berdiaeff, il s'agit d'observations qui s'avèrent brûlantes, offensantes même "pour l'homme exemplairement normal". De telles pensées, plutôt révolutionnaires, n'ont cependant qu'un but: fustiger "le mal" ou "le dégradant" jusqu'en ses repaires les plus huppés.

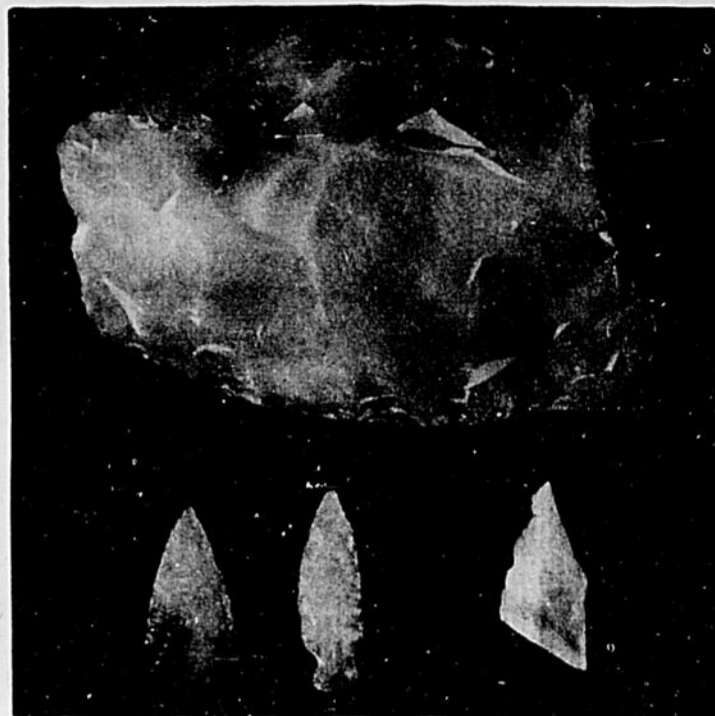
Ansi, à titre d'exemple: "la nouvelle vertu à la mode est la disponibilité. Elle est née, bien sûr, d'un processus de compensation comparable à celui qui fait éruciter, à tout bout de champ, le mot dialogue par des gens n'ayant à peu près rien à se dire. De toute façon, la disponibilité est devenue la principale justification de toutes les infidélités."

Enfin, devant ces processus d'objectivation de plus en plus corrodants que nous retrouvons dans nos sociétés, Alexis Klimov, à sa manière, nous enseigne que les plus grandes leçons de courage ne sont pas toujours là où l'on pense: "Combien d'hommes braves, nobles, se sont laissés glisser dans un découragement mortel à cause d'un harcèlement d'insectes. Cela explique les sempiternelles victoires des médiocres."

Cet ouvrage que vient de nous offrir Alexis Klimov nous propose donc de retrouver, afin d'assurer la dignité et la maturation de l'homme, ce qui peut être "le plus important". Quant à ceux qui ont opté pour "le milieu du troupeau", ce cheminement vers la sagesse qu'est "toute voie authentique", pourra même être considéré comme source de véritable "scandale"!

Marcel Nadeau

1. Klimov, A.: Soljénitsyne. Ed. La Société de Belles-Lettres Guy Maheux, Montréal, 1978, 80p.
2. Co-Incidences. Université d'Ottawa, vol. VI, no 2, mars-avril 1976.
3. in La Culture. Actes du XVIe Congrès des Sociétés de Philosophie de Langue Française, Bruxelles-Paris-Louvain - Vander - Nauwelaerts, 1975.
4. in Le Bien Public, no 37-44, 12 septembre - 31 octobre 1975; (en partie) in SEC, vol. VIII, no 1, février 1977.



La Mauricie préhistorique...

(Suite de la page 1)

L'évolution des Primates et celle du genre Homo, auquel nous appartenons, est présentée très brièvement sur deux tableaux; des reproductions et des illustrations attirent l'attention des visiteurs.

Une vaste collection d'outils et d'armatures découvertes sur les sites habités par l'homme préhistorique en France occupe tout un secteur de la salle d'exposition. Les pièces exposées ont été fabriquées par l'Homo erectus, l'homme de Néandertal, l'homme de Cro-Magnon et l'homme moderne, ancêtre des Gaulois... et de la plupart des Québécois!

La majeure partie de la collection exposée au Musée d'archéologie est l'oeuvre des Amérindiens, c-à-d. des Iroquois, des Algonquins et de ceux qui les ont précédés depuis huit ou neuf mille ans.

Des témoins précédant les Amérindiens sont d'abord présentés: le fossile d'une baleine qui s'était échouée sur les haut-fonds des eaux glacées de la mer de Champlain, il y a plus de dix mille ans, des coquillages de la même époque et des fragments de bois fossile plus anciens, datés de 65,000 ans.

Les visiteurs peuvent voir le matériel archéologique recueilli par les chercheurs du Musée d'Archéologie en Mauricie depuis une quinzaine d'années. Les exhibits comprennent principalement des pièces lithiques (en silex ou en ardoise), comme les pointes de flèches, les grat-

toirs, les haches et les gouges utilisées par les préhistoriques depuis plus de 80 siècles, des pièces céramiques (fragments de poteries), des outils en os et du matériel en métal de provenance européenne et adapté aux usages traditionnels. La collection amérindienne ne comprend pas que des artefacts utilitaires: des éléments de colliers, des objets de parure parfois d'une étrange beauté et des pipes ornées de motifs stylés témoignent du sens artistique de nos prédécesseurs en Mauricie, malgré les préoccupations de survie qui les assaillaient constamment.

Quelques poteries ont été reconstituées ainsi que plusieurs armes: (haches, javelines, casse-tête), qui ont été emmanchées. Ces objets donnent un meilleur aperçu du mode de vie des aborigènes. Un campement et une scène de chasse au gros gibier sont illustrés et des photos démontrent diverses techniques de taille pour la fabrication des outils. Des échantillons de matière première et de produits finis sont aussi montrés.

La fin des travaux d'aménagement est prévue pour la fin d'octobre alors qu'aura lieu l'inauguration officielle dont la date précise sera fixée sous peu. La population de la Mauricie, à laquelle cette salle est destinée, sera avertie des heures d'ouverture et du calendrier des activités à ce moment là.

René Verrette



la plus importante société de fiducie
canadienne-française

**TRUST GÉNÉRAL
DU CANADA**

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières
Tél.: 379-7230